

— Enchanté d'avoir pu vous être utile, et tout à vos ordres... répondit l'ex-marbrier. Si jamais je revois le scélérat, je vous garantis que je ne le perdrai pas de vue et que je le ferai lestement arrêter.

Il faudrait refermer cette porte d'une façon solide... dit le juge d'instruction au serrurier qui demanda :

— Faut-il aussi replacer la serrure ?

— Non, nous la gardons comme pièce à conviction... Assujettissez seulement la porte de manière à ce que nous puissions poser les scellés...

— Ce sera facile...

— Faites donc vite...

Le serrurier fouilla dans son sac à outils.

Il y prit une sorte de boulon à tête percée, l'introduisit dans le trou de la serrure et le boulonna par derrière.

Ceci fait, il referma la porte et, passant un long clou dans la tête du boulon, il enfonça ce clou entre deux assises de granit.

— Ce n'est que provisoire... dit-il en terminant. Si vous le désirez je pourrai préparer des crampons chez moi et opérer une fermeture bien autrement solide.

— Celle-ci sera suffisante... Monsieur le commissaire de police, procédez, je vous prie, à l'apposition des scellés...

Le commissaire se mit immédiatement à l'œuvre et, quand il eut achevé, il donna l'ordre de laisser à demeure deux des gardiens du cimetière en faction près du tombeau.

— Il s'agit maintenant de porter le corps à la Morgue... fit le chef de la sûreté. Monsieur le conservateur voudra bien mettre à notre disposition des employés.

— Ils sont prêts... Ils attendent vos ordres... répondit le conservateur en montrant quatre hommes debout et immobiles auprès de la civière.

— C'est bien... le brigadier Lannoy escortera le corps de deux de ses hommes... Partez, messieurs...

Les employés passèrent des bricoles de porteurs sur leurs épaules, soulevèrent la civière et descendirent lentement des hauteurs du Père-Lachaise.

Les gens de justice et les témoins se rendirent aux bureaux du conservateur où le procès-verbal d'enquête fut relu, collationné et signé.

Nous laisserons les magistrats s'occuper de ces détails et nous prions nos lecteurs de nous accompagner au deuxième étage d'une maison de la rue de Navarin dans un appartement meublé avec goût, nous pourrions même dire avec coquetterie.

Il était cinq heures du matin, et c'est seulement trois heures plus tard que les marbriers du Père-Lachaise devaient constater l'assassinat commis dans le tombeau de Kourawieff.

Franchissons le seuil d'un cabinet de travail éclairé par une lampe carcel placée sur un bureau.

Un grand feu de bois très sec brûlait dans une cheminée de marbre noir que surmontait un miroir de Venise encadré d'ébène et incliné.

Devant ce feu un jeune homme, vêtu d'un complet de flanelle bleue à lisérés rouges, était assis dans un large fauteuil.

A sa droite, sur le tapis, se voyaient pêle-mêle différents effets d'habillement qui consistaient en un pantalon de drap noir à carreaux écossais, en un gilet noir, un veston, un pardessus, une chemise, un cache-nez, une cravate, une écharpe de laine blanche et un foulard rouge.

Ce jeune homme pouvait avoir vingt-trois ans. Des cheveux bruns épais, naturellement ondes mais coupés très courts, encadraient son front un peu bas.

Une moustache, si légère qu'elle ressemblait à une fumée, ombrageait les lèvres d'un dessin très pur, retroussées souvent par une sorte de rictus dédaigneux, quoique l'expression habituelle du visage fût mélancolique.

Le teint était d'une pâleur mate. Les yeux noirs, grands et brillants, offraient une mobilité régulière.

Tantôt les regards étaient doux et presque tendres, tantôt ils devenaient durs, pour ne pas dire cruels.

De la main droite le jeune homme tenait une pince, et de la gauche un *regalia de la reina*, qu'il por-

taut à ses lèvres de seconde en seconde et dont il sa- vourait avec une volupté manifeste la fumée blanche et odorante.

Il leva les yeux tout à coup afin de consulter la pendule placée sur la cheminée.

— Cinq heures... dit-il, déjà cinq heures ! Comme le temps passe ! Dépêchons-nous d'accomplir l'auto-dafé.

Prenant alors du bout de ses pincettes un des objets de toilette placés en désordre près de lui, il le présenta à la flamme du foyer.

Cet objet était le foulard.

En moins de deux secondes, le feu l'eut dévoré.

Ce fut ensuite au tour de la chemise dont le plastron et les poignets offraient des taches rouges qui devaient être des taches de sang.

Trois minutes suffirent pour la réduire en cendres, quoique le jeune homme l'eût préalablement roulée entre ses mains afin qu'elle ne mit pas le feu à la cheminée.

Tandis que la flamme vive jetait des lueurs d'incendie sur le visage pâle du maître du logis, les yeux de celui-ci offraient cette expression cruelle dont nous parlions plus haut.

Sur le marbre qui formait le devant de la cheminée se trouvaient une large pelle à main et un seau de zinc à moitié plein d'eau.

Le jeune homme prit la pelle, débarrassa le foyer de ses cendres et les jeta dans le seau où elles frissonnèrent d'une façon lugubre.

Ainsi dégagé, le feu se raviva aussitôt et le pantalon préalablement coupé en deux, puis l'écharpe, disparurent dans la fournaise, remplissant le cabinet d'une effroyable odeur de drap brûlé.

A plusieurs reprises le personnage qui nous occupe retira des cendres et remit du bois dans le foyer.

— Le pardessus ne pourra jamais se consumer s'il n'est littéralement mis en pièces... se dit-il.

Prenant alors sur son bureau de grands ciseaux de tailleur, il se mit à diviser en vingt parties le vêtement taché d'éclaboussures sanglantes.

Chacune de ces parties fut successivement jetée au feu, mais l'épaisseur de l'étoffe rendait la combustion difficile, et il se passa plus d'une heure avant l'incinération complète du dernier morceau.

Enfin ce fut fini.

Il ne restait rien à brûler.

Le jeune homme retira du foyer les cendres de nature suspecte, les réunit à celles qui se trouvaient déjà dans le seau de zinc, nettoya la cheminée, plaça des bûches sur le foyer puis, satisfait de la manière dont il avait mené à bien son opération, se leva en disant :

— Il ne s'agit plus que de faire disparaître tout cela... Ce sera facile...

XIV

S'éclairant alors avec sa lampe en guise de flambeau, le jeune homme porta le seau de zinc dans la cuisine faisant partie de son appartement, le remplit d'eau jusqu'aux bords, se servit d'une paire de pincettes pour remuer la boue épaisse qu'il contenait, versa cette boue liquéfiée dans le plomb destiné à l'écoulement des eaux ménagères, lava soigneusement le seau, remit tout en ordre et regagna son cabinet.

— Oh ! oh ! murmura-t-il en franchissant le seuil, il y a céans une odeur de laine brûlée effroyablement compromettante... Je vais y mettre ordre.

Replaçant alors sa lampe sur le bureau, il se dirigea vers la fenêtre dont il tira les rideaux et qu'il ouvrit au grand large, puis il se pencha au dehors et regarda la rue.

Tout était silencieux et calme.

Le froid devenait de plus en plus vif, ainsi qu'il arrive en hiver quand le jour va bientôt paraître, mais il ne neigeait plus.

Le jeune homme revint auprès de la cheminée.

— Diable ! se dit-il à lui-même en prenant sur le marbre, à côté de la pendule, une paire de longs favoris blonds postiches, des moustaches et une perruque de la même nuance... il ne faut pas oublier cela ! !

Il jeta sur le brasier perruque, moustaches et favoris, les vit flamber en crépitant, prit la pelle à feu, l'introduisit au milieu des charbons ardents et attendit.

Au bout de trois minutes, la pelle était d'un beau rouge cerise.

Le singulier personnage que nous voyons agir la retira du foyer et la saupoudra de petits morceaux de sucre qui brûlèrent et répandirent dans le cabinet une âcre odeur de caramel.

lorsque cette vapeur eut complètement saturé l'atmosphère, le jeune homme referma les fenêtres, fit retomber les rideaux, prit dans l'un des tiroirs de son bureau un portefeuille, et revint s'asseoir sous les rayons de la lampe.

Là, il ouvrit le portefeuille, en tira divers papiers qu'il classa et plaça les uns sur les autres à côté de lui.

Ceci fait, il alluma un nouveau cigare, disposa un cahier de grand papier à lettre, trempa une plume dans l'encre et se mit en devoir de copier textuellement le contenu des papiers classés.

Huit heures sonnaient lorsqu'il termina ce travail qu'il n'avait pas interrompu un seul instant.

— J'ai bien copié tout... murmura-t-il en examinant les feuilles entassées... Tout, excepté le passeport dont je n'ai que faire, et que néanmoins je garderai à tout hasard...

Tandis qu'il disait, ou plutôt tandis qu'il pensait ce qui précède, il parcourait du regard un passeport d'origine anglaise portant ces indications : *Jonathan Wild, âgé de quarante-neuf ans, né à Londres...*

Il s'interrompit.

— Je parierais vingt-cinq louis contre cent sous pour un faux nom et une fausse nationalité... fit-il avec un sourire.

Repliant alors le passeport anglais, il le replaça dans le portefeuille et continua :

— Maintenant, mettons tout en ordre... Voici les copies des notes du Père-Lachaise, et de celles de l'homme de la gare du Nord... Quant aux originaux qui font ma force, ils dormiront en paix près du passeport du voyageur au bras en écharpe, dont j'ai soigneusement brûlé l'écharpe...

Les originaux qu'il venait de copier rentrèrent successivement dans le portefeuille et ce portefeuille fut refermé.

Prenant alors les copies l'une après l'autre, il relut d'abord cette courte note rédigée en style nègre ou télégraphique :

— No 1 :

« Demeure toujours rue de Grammont, hôtel des Pays-Bas, appartement No 17. — Attends depuis 12 jours les ordres de V. »

Le lecteur s'interrompit.

— Que signifie cette lettre majuscule romain suivi de cinq étoiles ? se demanda-t-il. Est-ce un V ? Est-ce un Cinq ? Est-ce la désignation d'une ville, d'une personne ou d'un nombre ?... Suis-je en présence d'une association mystérieuse comme celle des treize de Balzac ? Cette dernière proposition me paraît la plus vraisemblable...

Il poursuivit :

« — Papiers en règle visités à la légation sous le nom de Jules Thermis, sujet belge, de Bruxelles. — Besoin d'argent, ainsi que je l'ai dit il y a deux jours. — Hâte connaître motif de présence à Paris. »

— Et, comme signature, ajouta le lecteur, la lettre majuscule ou le chiffre romain V**, suivi de 2 étoiles seulement...

« Cette note est celle qui se trouvait encore dans le tabernacle du tombeau, et l'on avait dû l'y placer la veille ou le matin de ma dernière visite... »

Il prit une autre feuille et continua :

— Voici maintenant ce que la femme en noir, la messagère inconnue, apportait en réponse à la note d'avant-hier :